

1BA34

3

L'Étios des  
modes

"surtout ce qui  
s'applique aux modes musicaux"

L'accent comme élément de notation musicale.

I des grammairiens grecs du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.C. ont inventé un accent qui s'est passé dans la pratique des copistes du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle après J.C.

II lors de la formation de l'office, en Perse ont trouvé à cet usage, sans les mots des auteurs anciens, un procédé commode qui notait les inflexions de la voix, le cantus domini de livres, et le font appropriés.

III Rapports de Byzance et de Rome.

IV Rapports de Byzance et de l'Russie; christianisation du pays.

V Concordances liturgiques en général: plus spécialement, identité fondamentale de chant dans les diverses Eglises.

Saint Jean Damascène et l'Octoëchos

appelée notation, accents grave, aigu et circonflexe. Groupes ascendants et descendants.  $\sharp$  Virtus primitive. Ne pas oublier la transformation de

l'accent mélodique en accent tonique et la perte simultanée de la quantité: la syllabe

.y/ des modalités



Monsieur Pierre Aubry  
74 av. Wagram

Paris



30 juillet 02

LE CLOS  
COM<sup>tes</sup> de ROCHECORBON  
(Indre-et-Loire)

Cher monsieur,

Je suis ici sans bibliothèque et ne  
peut vous donner une réponse complète.  
Voici les renseignements que j'ai mis à  
même de vous fournir.

1<sup>o</sup> nos signes  $\text{v}$  - sont antiques. Vous  
en trouverez aisément des exemples dans  
Priscien (à propos, p. ex., de l'accent, des  
parfaits comme uenit de uenio, des  
nominatifs comme pax et fax...). Grammatici  
Latini de Keil, tomes II-III, éd. Hertz.  
Principal ms. (IX<sup>e</sup> s.) R, à la Bibl. Nat.,  
où vous pourrez examiner vous-même les  
formes graphiques. Le signe de bève paraît n'avoir eu  
qu'un emploi technique. Le signe de longue écrit anciennement  
oblique  $\text{v}$ . Il figure <sup>sur un papyrus d'Hersilamin et</sup> sur <sup>sur papyrus</sup> dans beaucoup  
d'inscriptions du Haut Empire (ACTO<sup>v</sup>, IVSS<sup>v</sup>,  
VENI...);  $\text{v}$  toy est un  $\text{v}$  plus haut (CALVINVS).  
Les Irlandais ont gardé le signe oblique; ailleurs  
les copistes l'ont couché et rendu horizontal.

Agitez l'expression de mes meilleurs  
sentiments

L. Havet



PRIX BORDIN (3,000 fr.)

L'Académie a décidé qu'elle décernera le prix Bordin :

3° En 1905, au meilleur ouvrage sur l'esthétique ou l'histoire de la musique, publié dans les cinq dernières années.

Les ouvrages destinés aux concours de 1903 et 1905, devront être déposés, en double exemplaire, au Secrétariat, avant le 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours.

L' ethos, ethos, de modes, semblable en Occident et en Orient

f. Bouvy p. 251

" Pitié - Anabeta - I p. LXX

" Christ - Anabeta - p. CXXIII



Séduction de la race qui est une chose toute physique, et de la capacité musicale qui dépend d'influences tout célestes : influence de l'Asie, influence de l'Italie, influence vagnérienne.

... La grammaire comparée n'a pas pour but de reconstruire l'indo-européen, mais, grâce à la détermination des éléments communs indiqués par les correspondances, de mettre en évidence ce qui dans chacun des idiomes historiquement attestés, est la continuation d'une forme ancienne de la langue et ce qui en est à un développement propre et original. (Mallet, p. VIII.)

... Deux langues sont dites parentes quand elles résultent l'une et l'autre de deux évolutions différentes d'une même langue parlée antérieurement (M. p. 4.). L'ensemble des langues parentes forme ce que l'on appelle une famille de langues. (15)

Le lithuanien doit son importance en ~~son~~ ~~comparaison~~ linguistique à son aspect d'antiquité indo-européenne : pourtant le plus ancien texte connu est seulement de 1547 ap. J.C. du XVI<sup>e</sup> s. et jus qu'aujourd'hui on trouve encore de formes qui reviennent exactement de formes védiques et homériques. D'autre part des textes chronologiquement plus anciens dans l'état où il nous sont parvenus, tel le grec, présentent de différences notables.

Si l'intermédiaire des Paucques romains dans leur forme primitive nous avait fait défaut, si la notation du bas latin nous avait également échappé, comment rattacherait-on la langue de Racine par exemple à celle de Virgile? De même, si les textes musicaux qui sont sans interruption depuis le moyen âge jusqu'à Beethoven étaient perdus pour nous, comment avec la seule notation des modes magyar et mineur ~~romain~~ nous représenterions nous les modalités ecclésiastiques.

C'est le cas en ce qui concerne le mode oriental. Nous savons qu'il y en a trois, groupés deux à deux, en grec et en arménien. Aujourd'hui la confusion est grande. Et qui nous dit que l'état ancien est semblable. Les textes du passé sont lettre morte pour nous.

Dans la restitution de la doctrine musicale primitive il s'agit de retrouver une forme ancienne qui n'est pas connue. Les concordances entre les systèmes décrits sont ~~peu~~ nombreuses et précises. Nous savons aussi à quelle époque et en quels lieux nous placerons ce type élémentaire. Mais la seule réalité à laquelle on ait affaire, ce sont les correspondances entre les systèmes attestés. Ces correspondances supposent une réalité commune, mais cette réalité est inconnue et l'on ne peut s'en faire une idée que par des hypothèses et des hypothèses insupportables: la correspondance seule est l'objet de la science. Or, on ne peut pas restituer par comparaison une langue disparue (cf. Meillet, p. 23)

Le que nous pourrions la méthode comparative, ce n'est pas une restitution de la ~~doctrine~~ primitive, mais rien autre qu'un système défini de correspondances entre les doctrines musicales historiquement attestées.



## Origine de l'ancienne technique

Sous Constantin, Boëthius le Vieux suppose la notation grecque connue de tous ses lecteurs, puis qu'il la fait servir à éclaircir ses principes.

Quand même, qui a probablement vécu dans la dernière moitié du V<sup>e</sup> siècle, ne parle de l'écriture des sons qu'au passé : « les anciens, dit-il, se servaient de certaines lettres désignées comme notes musicales ».

Genève, le 21 mars 1841.  
p. 49. note 1.

# I L'accent grec

A. Nature de l'accent <sup>α musical (la ton)</sup>  
<sup>β plus intensif.</sup>

B. Materialisation graphique de l'accent

L'accent d'usage ancien sans doute est régularisé au milieu de III<sup>e</sup> s. av. J. C. par Aristophane de Byzance.

il n'entre dans l'usage des copistes qu'au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère.  
graphie des esprits - + et des accents / \ ✓ Sans les mots de VII<sup>e</sup> s.  
nature musicale de l'accent.

on a copié nombre de manuscrits classés dans les mêmes monastères auxquels  
nous devons les mots liturgiques

Dans les mots liturgiques, esprits et accents ont pris une signification non  
plus grammaticale, mais musicale : à remonter par l'étude de textes en  
notations phonétiques ?

Y a-t'il au III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle de nos. liturgiques notés ?



L'accent, tel qu'il réapparaît comme notation musicale dans les manuscrits liturgiques, est d'origine hellénique.

L'ancien accent grec a une valeur mélodique, d'après Denys D'Halcarhase, l'accent aigu représente une quinte au dessus de la voix moyenne. (De compositione verborum, 11.) d. Héroïque.

On a éprouvé le besoin <sup>de l'écrire</sup> de noter l'accent quand sa notation a commencé à s'obscurcir ou quand on a écrit des textes dialectaux, tel l'épique de Sappho, lele, plusieurs siècles avant Jésus-Christ. On en reporte l'origine à un élève d'Aristophane de Byzance, Aristarque de Samothrace au III<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> siècle ~~après~~ avant Jésus-Christ.

Mais paléographiquement les accents n'ont entré dans l'usage courant, dans les habitudes des scribes pour noter les textes littéraires qu'au VII<sup>e</sup> siècle après J. C.

J. Götting. Allgem. Lehrb. von Accent der griech. Sprache. 1835

Mistelli. Trattato per allgem. Teoria der griech. Betonung. 1877

Chandler. A practical introduction to greek accentuation. Oxford 1881.

Kempson. Paléographie des papyrus. 1901.

Denys D'Thrace, w-Ublich in H.

Anecdote greca ed. Becker.

Accentuation traduction de ~~φασ~~ ΠΡΟΤΩ ΔΙΑ (chant qui accompagne  
à mot designé en général toute modification dans la durée ou dans le  
ton de syllabe)

Accentuation est relatif anima uois > double

En grec l'accentuation varie selon le dialecte : le grec commun le reconnaît comme  
les mots accentués sur le dernier syllabe ; l'éolien au contraire est à l'accentuation  
le dernier syllabe.

On trouve aussi le non l'accent avec signes employés pour marquer l'accentuation  
dans le langage écrit. C'est vers 400 avant J.C. que le grammairien Aristophane  
de Byzance inventa, ou du moins compléta et régularisa le système de signes de  
l'accent. L'élevation de la voix se marque par l'accent aigu  $\acute{\epsilon}$ , l'abaisssement  
par l'accent grave  $\grave{\epsilon}$ , le dernier signe étant inutile finit par un  
plus besoin s'en remplacer l'aigu sur les finals accentués. Un troisième  
signe fut formé de la réunion de deux autres  $\text{~}$  puis  $\text{~}$ , c'est le  
circumflex ou périspore, il ne peut se trouver que sur les longues  
ou les diphthongues.

J. Egger et Galinski - Méthode pour étudier l'accentuation grecque. Paris 1864



## Inventio et practica de l'accent.

Idem poro Aristophanes Byzantius  $\pi\rho\tau\omega\delta\iota\alpha$  sive accentus  
enavigavit. Non quod ad illam usque aetatem Graeca lingua  
accentibus et spiritibus careret: nullo enim potest lingua  
sive accenta et spiritu pronuntiar, sed quod illa ea  
quae usus magister inveniatur, ad certas normas et regulas  
reduceret, figure et formas invenerit, quo loco essent consti-  
tuendi accentus et spiritus docuerit.

Verum haec omnia ante septimum saeculum  
a librariis neglecta prorsus videntur: nam codices vetustissimi  
quinti sextive saeculi is prorsus carent: quare ante  
septimum saeculum, in solis grammaticorum libris  
observata fuisse videntur.

Montfaucon, Palaeogr. graec. l. I. cap. II. p. 33.

L'écriture de l'accent grec apparaît au III<sup>e</sup> siècle sans la pratique  
courante des scribes.

Ici, ut libro primo narrabamus, accentus et spiritus apud grecos semper in vocali lectione et pronuntiatione observati fuerint, accentuum tamen et spirituum formae duobus circiter tantum ante romanum imperium saeculis inventae sunt et ad regulas quaspiam deductae; idque statim in unis grammaticorum libris; qui videlicet vel de regulis grammaticae agerent, vel ad instituentiam juventutem edidati essent, usurpatum fuisse videtur; neque in libris vetustioribus, quorum catalogum supra taximus, accentuum et spirituum ulla ratio comparat; et si qui in novissimis huiusmodi codicibus habeantur, ii secunda manu adscripti sunt ut de codice Caesareo Dioscoridiano supra dictum est. Consuetudinem vero describendi accentus et spiritus in septimum circiter a Christo nato saeculum conferri posse videtur. Nam, uti paulo ante narravimus, codices quinti saeculi saeculi, quorum quidam notam temporis praefecerunt, iis prorsus carent.

Montfaucon, Palaeogr. graeca. lib. II. cap. V. p. 113.



Aristophane de Byzance passe pour avoir inventé les accents (Tit. ar. I. c.)

de mot accentué, trad. exacte du mot grec προσῳδία (πρός - devant, ad - canere) désigne en général toute modification dans la durée ou dans le ton des syllabes pour se composer le discours. Il y a donc autant de genres d'accents qu'il y a de variétés principales dans la prononciation...

C'est vers 240 av. J.C. que le grammairien Aristophane de Byzance imagina un certain nombre de signes pour peindre avec genre l'accent tonique et le préserver d'altérations inévitables qui ont été au milieu du mélange des dialectes et de la corruption toujours croissante du langage classique.

Les papyrus grecs-égyptiens, écrits sous les Ptolémées, depuis l'innovation d'Aristophane, tous les mss. d'Herculannum certainement postérieurs à cette époque, sont aussi dépourvus d'accents, car il est probable que longtemps encore après Aristophane ces accents ne furent ajoutés que sur des livres de lecture et sur les mss. destinés aux écoles et aux bibliothèques.

Le Η est employé comme signe d'aspiration sur les marbres de la plus haute antiquité; Aristophane ne fit que le diviser en deux parties pour former d'un côté l'esprit rude, de l'autre l'esprit doux: Η et Η, ou Λ et Λ, puis C et C

Oppel et Galusky, Meth. pour étudier l'accentuation grecque.

Paris. 1843.

Nature de l'accusé grec au III<sup>e</sup> siècle après J. C.



La notation phonétique  
Papier de P. Thibaut

Byzantinisch Zeitschrift . 1899 . VIII . fasc. I .





Plan de l'article de R. P. Y. Thibault  
sur la notation phonétique.

- I Noms de signes phonétiques, leur étymologie nominale.
- II Origine de signes phonétiques.
- III Règles de composition de signes phonétiques.
- IV Valeur musicale de signes.
- V Rapports avec la autre notation musicale.

A. certains signes euphoniques peuvent encadrer, suivant le sens, les petits  
membres de phrase de texte, ou incise.

les Voces, la barba, les kalhista, la symmatika, la hypocoqsis, la kreemata,  
les kretemata, l'apostrophos.

quand l'ocia et la symmatika sont en tête de la dernière incise précédant le +, ils ne  
se doublent jamais

- l'ocia, la symmatika, la peraklitika et la symmatika peuvent seuls figurer sans  
la dernière incise avant le +

- l'ocia, la kalhista et l'apostrophos. peuvent seuls commencer la  
suite de versets

B. certains signes euphoniques se placent au dessous des mots

ou au dessous

ou à côté

—      ~      ?      "

+    ou    +<sup>3</sup>      3    3<sup>3</sup>    3<sup>3</sup>      >



ὄξεϊα	/	accent aigu
βαρῆα	/	accent grave
συρρακιά	~	le τυρμα
κινῆμα	π	... figures, points
κατῆρη	,	~ petit labourer, & κινῆμα εἶναι ἄσπιν
καρματῆ	/	~ ardent, demandeur
παρὰ κλίνα	&	παρὰ κλίνα pencher, incliner
ἀποστρέφω		ἀποστρέφω retourner
ὑποαρίστω	&	ὑποαρίστω se presser, voler & le δυνάτω, <sup>1/2</sup> <sub>πρ</sub>

..... quaeque eum & hodierna Graecorum musica  
has eius notas depingebant

ξ	ξ γρόν
ϛ	ουράνιγμα
†	σταυρός
Ξ	ἀποτροφός
∩	ἀποροή
∪	βαρσία
/	ὀξεία
α x	ὑπό κεντηματα
ο ο	ὑπό ἀποτροφός
α	αένεμα
∟	πελαπτόν
ο c	κούφιγμα
c	πετατζή
l	ολιγον
o	ιτίν

Putpersius . Variarum lectionum , P. II . cap. XI .  
deixa (Vulgaris Balany) clo lo c. XVIII .  
Biblat. Z. S. 059



τίπος ἡ προφορῆ

τίπος ἐκφώνησις

τόνος { ὀξεῖα /  
 βαρεῖα \  
 περιπτωμένη ~ α ~

ὀξεῖα / ὀξεῖα //

βαρεῖα \

τοῦμασλή <sup>αὐτοῦμα</sup> ~ α ~

χρόνος { μακρά -  
 βραχεῖα ~

κεντήματα <sup>πληρ</sup> α ...  
 εα <sup>αὐτοῦμα</sup> ~

πινυμετῆ { ἰατεια + α /  
 ψελγ + α

αρματιγ ἰατῆ  
 παρακαλιτγ

πρωτῆ <sup>πρωτοῦμα</sup> { ἐπιτροπος ,  
 νον ~  
 διατολη )  
 τεδεια +

ἐπιτροπος ,  
 νον ~  
 υποβιτισ 3 3 3  
 ποικιλια τεδεια +

f. Joh. Thibaut.

de l'accent du langage parlé se mesure approximativement au moyen d'un seul intervalle, celui qu'on nomme le *breve*, le *quinte*. On se sertent pas (on s'éleve pas) dans l'aigu, au delà de trois tons et demi et ne se relâche pas plus que de cette étendue dans le grave. Un mot quelconque, placé dans une de parties du discours, ne se voit pas toujours sur la même tension (sur la même degré) mais tel se voit sur l'aigu tel autre sur le grave et tel autre encore sur l'un et l'autre. Parmi les mots qui ont l'un et l'autre tension, les uns comportent dans une seule et même syllabe, le grave fondue avec l'aigu. Nous les appelons *νεπηροσπιρυ* circonflexes; les autres ont chaque degré séparément sur telle syllabe, puis sur telle autre. Les mots polysyllabes ne comportent pas de degrés intermédiaires entre le grave et l'aigu; mais dans les polysyllabes quelque ils soient, il y a une syllabe portant l'accent aigu, parmi plusieurs syllabes graves.

Dans l'*Illicarnae*, le composition *νεπηροσπιρυ* . vol. II. p. 78  
cf. *Revue Annuaire de l'Association des Etudes grecques* . p. 94. d. *Thélon*  
*Journal Phil. & Litt. Antiq.* II. pp. 99. et 229



Accentus est acutus vel gravis, vel inflexa elevatio  
orationis, vocisve intentio vel inclinatio, acuto aut  
inflexo tono regens verba. Nam ut nulla vox sine  
vocali est, ita sine accente nulla est; et est accentus  
velut animus vocis. Accentus est dictus ab accinendo  
quod sit quasi cuiusque syllabae cantus; apud Graecos  
quoque idem προῶδιον dicitur, quia προῶδιον τῶν  
ὀρχηστῶν. Accentus quidam tenores vel tonos appellant  
nonnulli cacumine utinere maluerunt.

Doncker. Gramm. Lat. I. p. 480

Et est accentus anime uocis et seminarium musicus  
quod sonis modulatis et fastigiis uocum gravitate que  
componitur, ideoque accentus quasi adactus dicitur est.

Martianus Capella,

in scriptis philologiae et Mercurii III, 63.



Signes simples

ὀξεῖα	/	
φάρμακεια	~	α ε
βαρεῖα	\	
καθιτη	~	
παρακλιτα	✓	
αποτροφο	✗	~
συνέμβη	-	
τελέα	+	

Signes composites

ὀξεῖα	//	
βαρεῖα	//	
κεντήματα	βύα	..
κεντήματα	τρία	...
αποτροφο	"	"
υπόαριτος	εξ δύο διατολών	3
"	" τρεῶν	3
"	" πέντε	33
τελέα	+3 α +3	3

de Mesie qui tire les accents l'origine des figures musicales  
de la notation dite exphonétique a pour elle

α l'étymologie du mot <sup>at-captus</sup> "accensus" = ἵπποδία, qui ἵπποδίαται sans relief.

β/ l'union grammaticale de l'antiquité, Martianus Capella,  
Dionysius, Varro = musica, cuius imago prosoedia.

γ/ le caractère musical des accents.

John Schibaut. Études de musique byzantine.

1899. VIII fasc. I. P. 198.



Relations entre Byzance et Rome.

(755) 757 Veni organa in Franciam.

Veni organa in Franciam

( Annalium Pelasagorum continuatio

( Pertz. H. I. p. 11 )

( Annales Laureshamensis

id. p. 28 )

( Annales Alamannici

id. ibid. )

( Annales Mazariani

id. p. 29. )

( Annales Langobardenses maiores

id. p. 74. )

Missus Constantinus imperator regi Pippino cum aliis suis  
organum quod in Franciam usque pervenit. (757)

Annales Laurisshenses. Pertz. H. I. p. 110.

Constantinus imperator missus Pippino regi multa munera,  
inter quae et organum, quae ad eum in Compendio  
villa pervenerunt

Einhardi annales. Pertz. H. I. p. 141.



Charlemagne fuit habitus de antimus grecus in latin.  
Et versit in organo apporti per de Byzantius.

Cum igitur Graeci post matutinas laudes imperatori celebratas in octava die Theophania secro in sua lingua Deo psallerent, et ille occultatus in proximo carminum dulcedine selectaretur, praecipit clericis suis, ut nihil ante gustarent, quam easdem antiphonas in Latinum conversas ipsi praesentarent. Inde est, quod omnes eiusdem sunt toni, et quod in una ipsarum pro "contrinit" — "contrinit" "positum invenitur".

Adverserunt etiam idem missi omne genus organorum, set et variarum rerum secum. Quae uncta ad opificibus sagacissimi Karoli quali dissimulante aspecta, acerbatissimi sunt in opus conversae, et praecipue illud musicorum organum praestantissimum, quod dolis ex aere confectis foliisque taurinis per fistulas aeras mire perfiantibus, rugitum quidem tonitruum boate, garrulitatem vero lyrae vel cymbali dulcedine coaequabat. Quod ubi positum fuerit, quandiuque duraverit, et quomodo inter alia rei publicae post clausura perierit, non est huius loci vel temporis enarrare.

Monachi Langollensis gesta Karoli M. II.  
Pertz. II. II. p. 751.

Et para que quelques uns murmuroient de ce qu'il sembloit  
avoir affecté de suivre les cérémonies et les usages de l'Eglise  
de Constantinople, ce qui faisoit tort à celle de Rome, comme  
étant une marque de sujétion, il répond à cela qu'il n'avoit  
fait que renouveler qqes. anciennes coutumes de son Eglise

1. 16. ....  
if. d. 7. ep. 44. ind. 2

Maimbourg. (L. P.) Hist. du pontificat de St. Pie IX le Grand  
p. 323



année 518. Justin travaille à la réconciliation de l'Eglise de Cpte  
avec l'Eglise romaine après 55 ans de divisions.

525. Le pape Jean est envoyé par Theodoric à Cpte pour  
obtenir de l'Empereur Justin que les Ariens ne fussent pas  
persecutés. Le 50 mars, jour de Pâques, le pape célébra à Cpte  
la messe en latin selon le rite de son Eglise.

536. Ambassade du pape Agapet à Cpte. il y mourut.





d'hellenisme dans l'Eglise romaine au VI-VII<sup>e</sup> s.

chapitre très important et très nouveau dans Siehl.

cf. Passigna Gregoriana  
n. 7-8-9 luglio & dom. - settembre 1912  
Gaisser = Brani greci nelle  
liturgie latine.  
(Notizie greche dalle  
liturgie latine -)

---



Usage fréquent au VII<sup>e</sup> siècle de la langue grecque à l'Église.

Dans le baptême des catéchumènes au VII<sup>e</sup> siècle, on chantait le kyrie  
le redo, l'abord en grec, ensuite en latin.

cf. le sacramentaire gélasien, in Liturgie romaine notes, Muratori, I. p. 540.  
De l'office du Samedi-Saint, une partie des leçons et des réponses était  
chantée en grec, une autre en latin.

cf. Ordo Romanus I ap. Muratori ibid. II. p. 998.  
Il en était de même le veille de la Pentecôte et les samedis  
des Quatre-temps. L'Antiphonaire et le Responsaire grégoriens  
ont en outre des textes d'antiphones grecques à la procession  
de 4 février et aux Vêpres de la Semaine de Pâques. — L'usage  
de chanter en grec était déjà tombé en désuétude à Rome  
sous Louis le Débonnaire... Anselme dit à propos de la  
messe des Samedis de Quatre-temps: «Sex lectiones ab  
antiquis Romanis graeco et latine legebantur, qui mos  
apud Constantinopolim hodieque servatur. (De eccl. off. l. II. c. I. p. 967)»

cf. Lejeune. Origines du chant lit. p. 56. en note.

Importation de fêtes étrangères au rit romain.

Il est au VIII<sup>e</sup> s. que furent importées d'Orient les quatre plus anciennes fêtes de la S<sup>te</sup> Vierge : la Purification, qui garda longtemps son nom grec *ἁγιασμα*, la Deposition, *ἁγιασμα* B. Marie, maintenant l'Assomption, l'Annonciation, la Nativité. De la même époque date aussi l'adoption à Rome d'une autre fête de l'Eglise d'Orient : l'Exaltation de la Croix. Voir dans le Lib. Pont. les notes 29 et 43 sur le Vie de Serge I, t. I. pp. 278 et 281.

gervais. Origine du chapelet. p. 37 en note.



Chercher dans le vocabulaire musical  
les termes qui paraissent être entrés  
au VIII<sup>e</sup> s. environ, <sup>ou après</sup> venant du grec.

C. a. d. exclure la terminologie de  
l'ancienne théorie musicale grecque  
diapente,  $\xi$  meson, persistance  
locale

exclure également le mot existant  
dans la langue classique.

Ref. chercher

- 1<sup>o</sup> mots entrés nouvellement dans la langue
- 2<sup>o</sup> sens nouveaux demandés du grec et  
le retrouvant en byzantin

## Formules indicatives des modes

nonanoeane ou nonneoeane

dikneoeane ou noioeane

nooeane

noioeane ou noeogis

Viennent des grecs au titre de Pagineon de Prüm (ap. Gerbert  
script. I, p. 247) et Quilien de Rome id. cap. II.



Lexicologie grecque dans le chant latin.

πρῶτος

protus

au lieu de

primus

δύτερος

secundus

secundus

τρίτος

tertius

tertius

τέταρτος

forme byzantine pour

τέταρτος

tetrartus

quartus.

αὐθεντος

authentus

πλαγιος

plagus, plagis

Noms grecs des neumes.

κεφα			πνευμα
cephalicus	ο		αφαλιος
clinis	ι		αλινο
quilisma	ω	κιλισμα	
limacus	ι		αλιμαξ
epiphonus	ς		επιφωνος
oriscus	ς		?
epostrophe			εποστιροφος

cf. Foles. C. II. p. 202. Tabla Capri *Febers* ou plusieurs noms  
sans grecs.



Calamelle

- calamantis . Eustachio, Καλαμάδος, qui calans in tibiam formato cavil-  
calamizare : καταμιζειν  
chrota : χροτάλον ?  
clausura if Eustachium in libro Hippocret. Κλαυρώδης  
characis, daw, τίσις οξυφρονίσις αλκός gracis  
claxodia : χαλαστένδιξ, quai χαλαστένδιξ, e καθώ  
cymbalum  
magade : μαγάδου  
monochordum : μονοχορδον (οργάνου)  
muse : ανθερα μουσικη μυστα  
nabizera, gloss. gr. dae φαλλειν, nablio φαλτης νάβλια  
nacate : ανακατα, ανακατα  
organon : οργάνον  
symphonia : ανθης  
cympanon : τυμπανον  
cympanizare : τυμπανισαι if-gloss. med. grec.

Antiphona κα ἀντίφωνο  
 autentius, autentium av Bethys mailin  
 coraule, choraule, id. in icularius χοραυλός huml. Franc. Melism. 837  
 frigora φρυγ + δορ...  
 gama γ γυνάμοφις en premier lieu par Abond. l'eng. + ghr. d. Hémus  
 garbarismus γαρβαρισμὸς gattaris seu nois modalelis  
 gurgiba = ἔλιος γοργὸς γαργαρισμὸς gloss. Lat. grec. ex bibl. S. fern. Pra  
 mitem ωβηκισσ γ. Tremis  
 melificus melos - facere μέλος  
 melodia, melodiare, melodicos, melodisenter, melodium (midos) melodi, melopycuis  
 magister (μαίτρος) - scholarum de cantu (byzantinum) a sens. <sup>Platipolyma 121</sup>  
 modulus μέτρον gloss. - grec. latin  
 oda ὠδή mus. γ. Τριβουλις l. r. n. 4 et 69  
 paraphonistae, cantores qui cantant ex schola cantorum. παραφωνιστῆς  
 archiparaphonista  
 precana προκυα  
 tropus troparion, en grec l'antienne de composition ecclésiastique  
 se répondant deux à deux comme les proses  
 protopselta προπροσέλτης = presentor



# Frigora

trines vel modis medicis a Wolkers adinventus. (In Camp. ad Frigora  
Almanac Galbati  
Galbati, ad Eckartum scribit, Frigorum originem a grecis  
quos constituit ex modis quos Phrygium et Torium  
vocat greci

# Particularités grégoriennes tirées de source grecque.

cf. Van Gaisse, Le système musical de l'église grecque p. 91.

1° emploi du mi b, et dans une certaine mesure aussi du la b

2° abaissement du canon classique, si bien que les degrés  $\text{D} \text{E} \text{F} \text{G}$  byzantins correspondent aux degrés  $\text{F} \text{F} \text{G}$  a du canon classique et du monocorde et que les modes grecs réellement correspondants aux modes latins sont toujours un degré plus bas que ceux-ci.

3° la classification de types modaux toute différente de celle des types latins.

4° l'importance de la note initiale qui, en règle générale, doit être une note modale (autre ou basse du mode) et coïncider le plus souvent avec la finale.



his autem displicet, aut maxime erroris arbitrat,   
 sicut a Graecorum derivare forte una cum musica   
 licentia bonis varietate ibi contestas

Aurelius de Perone, c. XVIII

ap. Feibell, script. I. p. 58

Ceux qui ne goûteraient pas une doctrine ou qui s'imagineraient y   
 découvrir des erreurs doivent savoir que toutes les distinctions mentionnées ici   
 le même que la discipline musicale sans son autre sens ne se trouve   
 presque .

hist. general, la melodie ant. p. 106

Impressio facta aus fees per le latins .

Christ en Parousikas . Anthologie grec ... prolegom.



Imprimis facti per legatos una grec.

Huius rei documenta ipse nomine sunt carminum,  
ab graeco fonte derivata; veluti antiphonae et Tropi Fran-  
-corum (vide Bertiage, s. 18 f.) ab antiphonis et Tropariis Graecorum,  
originem duxerunt et sequentiarum latinum nomen  
a graeco ακολούθια translatum esse apparet, licet  
germinam graeci vocabuli significationem Franci germani-  
-que paululum detorserint. Iam aperte graecae  
originis indicia musica ars latinae ecclesiae praebet;  
neque enim solum octo toni occidentalium gentium  
et ὀκτώ ἤχοι Graecorum sibi invicem respondent, sed  
etiam nomina authentici et plagii toni graecae origi-  
-nationis notam servarunt. Denique non desunt scripta  
testimonia scriptorum latinae carmine ecclesiastica  
a graecis procreta testantium. Sic Monachus Sangallensis  
in Gestorum Karoli libro secundo (Monumenta Germ. hist. I, 711)  
haec memoriae prodidit: „Cum iterum Graeci . . . . .  
secrete in sua lingua deo psallerent et ille occultatius  
in proximo carminum dulcedine delectaretur, praecipit  
clericis suis, ut nihil ante gustarent, quam easdem  
antiphonas in latinum conversas ipsi presentarent.  
Haec Cyriacus I. Caesarium Arabalensem refert

c

adiecisse et compulisse, ut laicorum popularitas  
psalmos et hymnos pararet atque et modulata  
voce instar clericorum alii graeci, alii latine  
prosas antiphonasque cantarent. (vide Gerbert, de musica  
sacra I, 340.) Hoc autem cum testimoniis conferas  
Skkharbarum (Cas. I. Gali, Mon. germ. hist. II, 125) narrantem  
Hadvigam Suevicam latinam antiphonam sic  
graeco vertisse "θάλαττα καὶ ποτάμους εὐχομένητε  
τὸν κύριον ὑμνεῖτε πηγῶν τὸν κύριον ἀληθούσια  
+ Maria et flumina". Denique non parva farrago  
graecorum verborum in carmine et liturgiis ecclesiae  
latinae inest, quorum nonnullis, ut κύριε ελεήτων  
etiamnum utimur.

Anst et Parankis . Anthologia ... prolegomena XXV

Septo igitur seculo in omnibus fere ecclesiis  
atque monasteriis graecis Iopariorum cantus florebat,  
quae psalmis atque sacris veteri Testamento inseriebant  
haec novi Testamenti mysteria, quae vran χάριν Sophronia  
Hierosolymitani in Commentar. liturg. c. II. fixit,  
suo preconiis carerent. . . . Neque solum in graeca  
ecclesia, sed etiam in latina hunc morem psalmis



canticis que veteribus noviciis versus intercatandi ronis  
 edictum papae Adriani II (867-879) docet. (q. Lohmuf,  
 q. egalemus Wolf: Heber lie dai et p. qh.) "hic constituit  
 per monasteria ad missam maiorem in solemnitatibus  
 praecipuis non solum in hymnis angelico "Gloria in excelsis  
 Deo" canere hymnos intermixtos, quos Laudes appellant,  
 verum etiam in psalmis Davidicis, quos Introitus  
 dicunt, interserta cantica decantare, que Romani  
 festivas Laudes, Franci Tropos appellant". A Graecis  
 vero hunc morem originem duxit et inde ad occiden-  
 tales regiones propagatum esse, ipsum nomen Troporum  
 satis manifesto demonstrat, quod a graeco vocabulo τροπαίος  
 derivatam esse et cum graeco vocabulo τροπαίος  
 arte cohaerere infra docebimus.

id. ibid. p. 18811. prolegom.





d'histoire et vicissitudes subies par l'Eglise grecque dans les formes de  
culte public ne se termine point avec la persécution iconoclaste.  
A l'époque de Michel le Leucaire se consomme le schisme qui a  
détaché cette Eglise de l'unité catholique. Au même temps qu'on  
emanait les formules de prières, l'héritage de mélodies de S. Cosmas  
et de S. Jean Damascène ne pouvait demeurer intact. L'ancien  
tonalité se transforme peu à peu pour passer au chant  
nasillard et guttural qui accuse une origine arabe. Avec  
le byzantin de Jérusalem, un système musical qui porte le  
même nom *ayronoxis* pénètre jusqu'au mont Athos des  
noms des chefs de cette école, les titres de leurs œuvres, la plus  
seule des notations musicales suffit pour avertir qu'on entre  
dans une région ténébreuse et barbare, que le grec s'en va  
et que le turc est à la porte de Constantinople: témoins ces vieux  
perchemins sales, surchargés de croissants et de stigmates rouges  
et noirs. "On nous dispensera de transcrire cette liste, pour  
la grécité barbare et les noms d'une partie des auteurs mentionnés  
qui ne le sont pas moins, justifient assez l'appréciation de  
savant cardinal. Comme échaulleons de ces noms, nous  
citerons M. Jérite, qualifié de grand musicien, *komaxodotou*,  
Jean et Joseph de Cucule, Chalibouri, Lucumas, Contopetri,  
Sgero poulou, Giobas que le Valaque, Michel de Cucule, Gergovitz

2

Prophéties, héméropoulos, etc. Nous allons ometer un des plus significatifs, celui de Marc d'Éphèse, le variétés sophiste qui après avoir soutenu de ses arguments la cause de l'église du concile de Florence fut le principal instrument de l'éclat subi par l'union après la clôture de cette assemblée. Le nom seul montre assez combien la rupture de l'union se lie étroitement à la corruption des traditions musicales dans l'église grecque.

Le libellé de ces titres fait voir que les œuvres en être lesquelles ils sont placés sont données par leurs auteurs comme un enrichissement et un embellissement, *εκαλλωπιότης*, de compositions plus anciennes et que les auteurs ne sont pas seulement des mélodes, c. à d. des poètes hymnologues, mais aussi des mélurges, autrement dits des compositeurs.

On ne distingue pas les emprunts faits aux barbares, aux Grecs mêmes et aux Français, comme aux Perses et aux Phéniciens, emprunts caractérisés par les titres de Bulgares, Français, Persicon, Ilmion, etc. Il était difficile cependant le cardinal, que cette invasion de la barbarie dans les sanctuaires se fit sans altérer les textes comme les chants traditionnels. Les virtuoses se gênaient peu pour substituer leur basse grécité aux nobles paroles qu'ils ne comprenaient plus. Parfois dans l'impuissance de vider des poèmes, ils se contentent de sous qui veulent



sans fin sur leurs monotones trépidations, des masses  
entiers couchés pleins de ces souffrances.

Voilà bien, si nous ne nous trompons, l'origine  
du chant byzantin, tel qu'il a continué à subsister, chant  
qui n'a presque plus rien d'hellénique et se présente plus  
qu'un mélange confus de tonalités barbares et asiatiques.  
La conquête romaine ne fut qu'accentuer encore davantage  
cette révolution et nous avons vu quelle place considérable  
s'est fait l'élément turc dans la constitution de ce  
chant.

de chant de l'Eglise grecque. art. de H. W. Wachs  
dans la Musica Sacra, Dec. 1892.

cf. son titre, Synographie de l'Eglise grecque, p. 64.

des empereurs romains lorsqu'ils eurent transféré à Constantinople le siège de leur autorité, s'occupèrent de former aussi dans la nouvelle capitale, une collection de livres. Une loi de Valens<sup>us</sup> de l'an 371, institua des gardiens pour cette bibliothèque et y établit: sept copistes, quatre grecs et trois latins, pour transcrire les livres nouveaux et renouveler les anciens. Adrien<sup>us</sup> raconte que sous l'empereur Basileus, un incendie brûla dans la bibliothèque de Cpl 12000 volumes. Nous trouvons encore dans l'histoire de l'Ac. de Jux et B. L. la mention d'une collection de livres formée à Cpl et qui survécut à la chute de l'empire grec. Des scrupules religieux portèrent Amal IV à la bruler aux flammes.

ferard. Essai sur les livres dans l'antiquité, Paris 1788 p. 28.

1/ Hist. Theod. XIV, II c. 5. II. p. 909.

2/ Mabill. De u. diplom. I. 8. p. 53.

3/ Et in II. tom. II. p. 54 et ss.





## Emprunts de la liturgie romaine à la liturgie byzantine

Même après qu'elle eût établi chez elle l'usage de la langue latine, l'église romaine ne dédaigna point de faire des emprunts à celle de Byzance, pour témoigner de l'union de l'Orient et de l'Occident dans la foi; et ces emprunts ne furent point seulement les formules traduites de grec en latin, — antienne de la Circoucision, de la Vierge, — qui se sont maintenues dans l'office romain, mais aussi des textes purement grecs que l'on retrouve dans nos anciens livres de chant et dont l'un, celui de l'Anagnin, est demeuré en usage à l'office du Vendredi Saint.

Musica sacra, Sec. 1899  
arr. de St. Melod.



2 changes entre Rome et l'Orient

f. Gerber ? De Lamb

f. Tom Pire: Hymnographie de l'Eglise grecque.  
Rapports de Grand Pape avec prelat orientaux, emprunts  
fait par son Responsoire au tropaïon grec; lui-même  
auteur de l'Oratoire de l'Apocalypse de S. Jozeph  
f. sa lettre à Jean de Syrakuse

f. Musica sacra 1892. n. 1. art. de S. Morlet  
De la n. 1 de Decembre 1892 qui me manque.

Les chants liturgiques de l'Église, attestant origines grecques de notre  
chant liturgique

B. W. Lat. 780 in cath.  
cité par Chrysost. Hist. eccl. rom. p. 170  
" " J. Chisbani, Origines de l'histoire de la musique (1900.)



Beate de X<sup>o</sup> Hier (G. W. lat. 780, in colen) attestat origines grecques.

### Incipit ordo tonorum.

Auctoritas prima, auctoritas prima. Auctoritas prima, id est auctoritate prima qui est hypoborus (hyperboreus?) a mese incipit et in licanos hypaton desinit, usque ad paramete diezumenon ascendit et usque ad licanos hypaton assumpta parypate hypaton descendit.

Plagi primi filius. Plagi primi, id est pars prima qui est hypofexius (hypofreyus?) a licanos hypaton incipit et in eadem desinit et usque ad meson ascendit et ad proslambanomenos descendit.

Auctoritas deuterus, auctoritas secunda. Auctoritas deuterus, id est auctoritate II qui est hypolybuis (hypolybuis?) a mese incipit et in hypate meson desinit, usque ad ante diezumenon ascendit et in hypate meson assumpta licanos hypaton descendit.

Plagi deuteri. Plagi deuteri, id est pars II qui est Dorius (hypofreyus?) ab hypate meson incipit et in eadem desinit, usque ad paramete ascendit et ad hypate hypaton descendit ubi finis primus.

Auctoritas tertius. Auctoritas tertius, id est auctoritate III qui est frigius (lybuis?) a tite diezumenon incipit

et in parypate meson desinit, usque ad terte hyperboleon  
ascendit et ad parypate meson descendit.

Plagi terte. Plagi terte, id est pars III qui est leptus  
(hypolydius?) a parypate meson incipit et in eadem desinit.  
usque ad terte diezenmenon ascendit et ad parypate hypaton  
descendit.

Aumentus tetrardus, id est autoritate III qui est  
microlydius, a parante diezenmenon incipit et in  
licanos meson incipit et in eadem desinit et usque  
ad parante hyperboleon ascendit et ad licanos hypaton  
descendit.

Plagi tetrardi. Plagi tetrardi, id est pars III qui est  
hypermicrolydius (hypomicrolydius?) in parypate meson  
et meso atque terte diezenmenon et licanos (meson?)  
incipit et in eadem desinit et usque ad rete diezen-  
menon ascendit et parypate hypaton descendit.

(tate uti per Clement, Hist. de la mus. p. 971.)



Relations entre Byzance et l'Arménie

# Christianisation de l'Amérique.

Preuve gard. à ce que si la théorie musical byzantine  
à pris corps vers le VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle et n'a pu se propager  
en Amérique qui postérieurement à cet âge, l'évangélisation  
de l'Amérique est certainement antérieure.

## Dates légendaires.

Alphonse V le Noir env. c. 1150. J. C.

(Cité d'Enlène vers 500 et reproduit par Mura de Kh. I, XXI, XXXI)

## Evangélisation des provinces occidentales

1<sup>er</sup> s<sup>ec</sup>: Thadée martyr à Schavarschan

3<sup>es</sup> s<sup>ec</sup>: Bartholomée .. à Misibe

4<sup>es</sup> s<sup>ec</sup>: Jude .. à Ormi.

le Martyr andersonien fait commémoration de tous ces martyrs.

Grégoire I<sup>er</sup> l'Illuminateur (577-591 ?)

(cf. G. H. P. I, 146. Traité de Byg. III. XXI. p. 55)

Grégoire II (589-598 ?) pacte avec Constantin vers 582

Concile de Nicée 325

Chalcedon 451

un traité de Grégoire I<sup>er</sup> - Aristotele y assiste

Johnian



Apports de l'Eglise grecque et de l'Eglise syrienne  
dans la liturgie arménienne.

Etude sur les notes de Charagan.

articles du Baguavap, février 1900 et ss. - puis  
Venis.



~~Dr~~ Kakhredjian et Tadjean. - Les liturgies  
arméniennes. Traduction de liturgies grecques, syriennes  
et latines avec des recherches, des renseignements et des notes  
p. - Vienne - Imprimerie Melchior'sche. 1897. gr. in 8.  
752 - ~~XVII~~ pp. 34 fr. - port et so.

Description de l'Épave amoncelée. Sans Tadjean.

Deux colonnes qui reposaient sur des bases  
rondes, dont le haut amorceait les cintres sur lesquels  
reposait la coupole en forme de tente. Au haut de  
la coupole une croix - cf. Ligabrange, no de S. Gregoire.  
La plus ancienne et la plus typique en Tékou, Stéphane,  
près d'Ain. 24 mètres de longueur, 14  $\frac{1}{2}$  de largeur.



# 8

Avant la formation de l'Alphabet arménien, on lisait le livre sacré en grec au nord, en syriaque au sud de l'Arménie.

Morceaux de la liturgie de S. Basile en usage chez les Arméniens.

Certaines parties de la messe qu'on voit faite par Gregoire l'illuminateur sont en réalité de S. Basile.

Il y a des parties syriaques qui se sont introduites dans l'office arménien: le fait de dire trois fois un Kyrie au contraire de grec est syriaque; chez les Arméniens comme chez les Syriens, le Pater est divisé entre le peuple et le prêtre officiant; des parties qu'Asserani cite dans son Code liturgique comme de Saint Thomas l'apôtre sont entrées par les Syriens et l'œuvre de S. Ephrem.

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, 4 liturgies de Gregoire de Naziance sont introduites chez les Arméniens; les Arméniens croient que l'une est de S. Sabas, l'autre de Cyrille l'autre de Gregoire le Moine de Naziance, et la dernière à Athanasius. tout est de Greg. de Naz. d'après Tafjean. Dans le 1<sup>er</sup> pourtant une partie est empruntée à S. Ignace.

Une partie de la messe d'enfants Էք բարձրից քարաքար est empruntée à Jean Chrysostome.

Toutes ces liturgies forment primitivement un seul livre, conservé à l'église de Besarie et connu de Naziance.





le traducteur arménien La bouci a lesare comme il a  
trouvé le Martyrologe et le livre de la messe. Les Syriens ont  
aussi des liturgies de Cyrille et de Nazianze, ainsi que  
les coptes.

Le traducteur est peut-être Jean Mardakourian, qui  
vivait au VIII<sup>e</sup> siècle.

Liturgie de Jean Chrysostome : a été traduite dans  
presque toutes les langues ; la traduction arménienne est  
la plus ancienne.

Aléxis de VIII<sup>e</sup> s. trad arménienne de l'Épître Ignace  
d'hymerios Ըօ՛ս շաթօ՛ր պրաս Թօ՛ճիս  
est traduite mot à mot

Երկու զորք զուարթ ~~առաջ~~ քրիստոսի  
en l'Épître Զօթ Երկուարթ

des une très haute antiquité.

La messe romaine a été traduite en arménien  
en Cilicie sans doute par Messis de Sampron au 13

La partie de la messe arménienne commune pendant  
laquelle le prêtre s'habille est empruntée au latin ;  
évangile de s<sup>t</sup> Jean : Au commencement était le Verbe ; se  
dit en arménien comme en latin. La messe commune  
s'est faite au commencement du XI<sup>e</sup> siècle.

Ἰμάνητις = ἡμάνητις.

ἑξήκοντα = ἑξήκοντα

les habits

ἑξήκοντα = ἡμάνητις = ~~separa~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~capa~~  
existait chez les grecs, ~~separa~~ bande entourant les épaules  
et tombant à terre; devant porter 7 croix.

le grand manteau porté pendant l'office, aujourd'hui

ἑξήκοντα, ancien.

ἑξήκοντα = ἡμάνητις.

le ἑξήκοντα avec plusieurs croix pour les catholiques  
portait pour se distinguer des évêques et également

d'origine grecque

accessoires



ⲉⲕⲁⲗⲁⲗⲓⲧⲓⲟⲛ	ἑκαλητίον	
ⲙⲣⲣⲓⲙⲥ	ἄββας	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	ἄρχιεπίσκοπος	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛ	ἄρχιεπίσκοπος	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	ἄρχιμανδρίτης	
ⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	ἐπίσκοπος	
ⲕⲁⲧⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	καθολικός	
ⲕⲁⲧⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	καθολικός	αληθής, αληθινός
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	μητροπολίτης	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	μονάχων	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	πάππας	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	πατριάρχης	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	σύνοδος	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	γὰρ ἐπίσκοπος	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	ἄββων	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	ἄμβων	
ⲕⲁⲧⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	καθολίου	
ⲙⲣⲣⲉⲩⲱⲣⲱⲥⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛⲱⲛ	παντοκράτης	


πικρῆ μιν = encensoir

βιβλίον = βιβλίον, flabellum, disque en argent  
sur hampe avec clochettes.

καμπίτην lampes à huile portées sur hampe

μυρμιβίη chandeliers

πομπεύω voir

βύνη, voile  de tête

καπέλον, melarium, coiffe de vasalets, coiffe  
et voile, dans l'église

καπέλον = κάπελος, autre coiffe de forme  
cylindrique, en dehors de l'église


καπέλον = κάπελος, manteau que porte un  
prêtre à l'église quand il n'officie pas

καπελάριον ou εμπεύμα

καπελάριον = κάπελον

καπελάριον = κάπελον, orarium, stola, bande de  
drap tombant de l'épaule à terre.

καπελάριον, chemin de enfants qui chantent.

 κάπελον



